

On avait l'impression de quelque chose de neuf

Témoignage de Marie Thérèse Beluze (1903-1994), une des premières Auxiliaires du Sacerdoce :

« *Nous sommes nées à Noël* » disait souvent notre fondatrice, se rappelant sans doute aussi Noël 1911. La grâce de Noël, de la fraîcheur de l'enfance, fut déversée sur ce nouveau « Bethléem ». Elle rayonnait les premiers mois, sur ce premier berceau. Peut-être bien que nulle part ailleurs n'a jamais été mieux réalisée la devise qui nous est chère: « *simplicité, joie, générosité* ». Pour moi c'est un souvenir merveilleux, incommunicable !

Chaque jour, Mère Magdeleine nous faisait une causerie sur les fondements de la vie religieuse et nous avions des exposés sur ce que devait être notre vie apostolique. Nos journées étaient partagées entre la prière, l'étude, les divers travaux et la détente joyeuse, le tout sagement organisé. La prise en charge du patronage des fillettes de l'école laïque nous invitait à nous initier aux méthodes éducatives, aux jeux, aux loisirs et nous mettait en contact avec les familles des enfants. Une sœur s'intéressait aux mariniers qui séjournèrent sur le canal et n'avaient jamais eu contact avec la paroisse.

Notre fondatrice se considérait elle-même comme novice en formation. « *Vous et moi avec la grâce de Dieu* » disait-elle. Entre nous, nous partageons ce que chacune pouvait donner de meilleur. La Liturgie était à l'honneur bien que nous n'ayons ni chapelle ni oratoire. Le dimanche nous allions aux offices paroissiaux de la basilique où nous retrouvions « nos enfants » et, la semaine, ceux de la Visitation.

Je me souviens d'une « conférence » que Mère Magdeleine dut nous faire en présence de M.Thellier de Poncheville lors d'une recollection qu'il donna à Bethléem et qui regroupait les sœurs et certaines qui pourraient le devenir. Cette petite retraite m'a beaucoup marquée. Je me rappelle de l'entretien sur l'appel des apôtres et la vocation de Jean l'évangéliste, du rôle si humble et si grand de Jean Baptiste le précurseur, de notre propre vocation.

Naturellement on évoque le tableau de la première chrétienté de Jérusalem, animée du souffle de l'Esprit, où « *tous n'avaient qu'un cœur et qu'une âme* »¹. On avait bien l'impression de quelque chose de neuf dans l'Eglise, quelque chose de si petit, de si fragile et pourtant si plein de dynamisme, d'élan, de ferveur, d'enthousiasme et de promesse !...

Marie-Thérèse

¹ Cf Actes des Apôtres 4,32